

Exorciser la méfiance

MAROC HEBDO INTERNATIONAL N° 1055 - Du 17 au 23 janvier 2014

[Retour](#)



ÉDITION. Qui mieux qu'un ancien correspondant de la MAP à Alger peut raconter le gâchis des relations algéro-marocaines? Taieb Dekkar s'y attelle posément, et propose même d'exorciser la méfiance.

Par Mohamed Reddadi

Sans esbroufe ni propension polémique, Taieb Dekkar, journaliste retraité de l'agence de presse marocaine MAP, s'engage sur le terrain miné de l'écriture sur les relations algéro-marocaines. Avec son livre *Maroc-Algérie: la méfiance réciproque*, paru chez L'Harmattan, il relève en fait un pari dont bien des historiens et diplomates ne voudront encore faire leur aventure. Pour s'apprêter à une telle prouesse en se replongeant dans de coriaces souvenirs, il faut sans doute être épris d'observation, d'interrogation et d'écriture à la fois pesée et posée. A cet avantage, M. Dekkar ajoute sa riche et vigilante expérience

d'une dizaine d'années de correspondant dans la capitale d'une Algérie qui traversait alors la plus grande crise depuis son indépendance.

Bourdes politico-diplomatiques De page en page, ce sont d'implacables illustrations du récurrent gâchis des relations maroco-algériennes qui se suivent et ne se ressemblent pas. Grands événements et incidents anecdotiques prennent tous valeur historique, tant ils s'imprègnent de cette ambiance délétère que la méfiance réciproque nourrit à n'en plus finir.

L'irréparable déni par l'Algérie officielle des droits historiques du Royaume et sa perception des procrastinations sur le tracé des frontières comme une trahison par les Marocains, l'expulsion par Alger de 350.000 Marocains, son opposition obstinée à la marocanité du Sahara, son activisme diplomatique en faveur des séparatistes et sa décision de fermer indéfiniment la frontière terrestre, sont autant de contextes propres à exacerber les animosités. Et comme si cela ne pouvait suffire, les bourdes de certains politiques ou diplomates des deux côtés ajoutaient souvent de l'huile sur le feu. M. Dekkar réalise ainsi un premier rêve, celui de dire enfin son avis. Un avis qui porte en lui le deuxième rêve de nous tous, celui de voir s'exorciser cette pernicieuse méfiance qui nuit tant à l'avenir du Maghreb. Tout en qualifiant lui-même ce rêve d'utopique, l'auteur l'exprime avec une générosité qui n'a d'égale que la désillusion que la relation algéro-marocaine ne cesse de nous infliger: «Je pense, écrit-il, que la normalisation ne peut se concevoir que dans une optique et une approche globales qui dépasseraient la logique de la confrontation». Et c'est son autre long séjour de correspondant à Bonn et à Berlin qui semble lui inspirer la solution idéale, celle d'un fédéralisme maghrébin semblable aux Landers allemands, «pour notamment bien prendre en charge les revendications identitaires locales».